

Un Voltaire décapé

BIOGRAPHIE *En replaçant le penseur dans son temps, en ôtant le capiton de sa statue, Pierre Lepape le délivre de sa légende.*

Repères

21 novembre 1694 : naissance à Paris de François-Marie Arouet.

1717 : embastillé un an pour des épigrammes contre le Régent.

1726-1728 : exilé en Angleterre.

1734-1739 : se réfugie à Cirey auprès de Mme du Châtelet. Pendant dix ans, Voltaire partage sa vie entre la Belgique, Paris et Cirey.

1750-1753 : se réfugie auprès de Frédéric II, à Berlin.

1754 : s'installe près de Genève, puis dans le pays de Gex à Ferney.

1765 : obtient la réhabilitation de Calas.

1778 : revient à Paris où il reçoit un accueil triomphal ; il meurt le 30 mai.

Principales œuvres : « Zaire », 1732 ; « Zadig », 1747 ; « Le siècle de Louis XIV », 1751 ; « Candide », 1759 ; « Dictionnaire philosophique », 1764.

PAR CLAUDE ARNAUD

Les morts ont bien de la chance : on ne les juge plus que sur leurs intentions. Taxé d'égoïsmes par ses contemporains, Voltaire est devenu, à force de commémorations, un symbole aussi indiscutable que la tour Eiffel ou la tarte Tatin. Tous ses combats l'ont emporté en Occident, de la laïcité aux droits de l'homme : la religion n'y relève guère plus de l'Etat que la manière de tailler ses complets-veston. Détail révélateur : les seules attaques contre son tricentenaire sont venues du monde islamique, la Tunisie, même, interdisant qu'on enseigne « Candide ».

Personne, pourtant, n'aura autant irrité de son vivant. Il y avait du vendeur de cravates et du redresseur de torts chez ce singe savant, l'étrange et peu crédible union d'un Berlusconi et d'un Kouchner, sous l'égide sardonique d'un Eco. Comment un homme qui ne fut longtemps révolté que par ses seuls échecs n'a-t-il que des zélés, se demande-t-on maintenant ? Mais le capiton absout. Voltaire restera le grand rossignol de la liberté, malgré les compromis qui entachent sa vie.

Changeant d'avis comme de jabot, âpre et antisémite à la fois, flattant jusqu'à la crampe les princes pour qu'ils saisissent les opus-

cules de ses ennemis, n'aimant guère les grandes idées, qu'il sacrifie volontiers à la toile de relations mondaines dont il est l'araignée et la victime, souverain sans trône et dissident sans barreaux, indifférent au peuple, méprisant le bourgeois, attendri par le gentilhomme et jaloux des rois, homme de lettres jusqu'à l'absurde - « Mes tragédies ne sont pas si tragiques », se plaint-il en pleine affaire Calas, c'est un Voltaire inférieur à sa légende qu'on devine dans la biographie de Pierre Lepape. Le ridicule le dispute au courage chez ce petit Machiavel qui s'embourbe dans ses intrigues et n'échappe à la honte que par drôlerie.

Certes Voltaire finira par ouvrir son cœur à toute l'humanité persécutée. Il y a de la grandeur dans ce final évangélique qui rappelle la dévotion tardive des Maintenon et autres demi-mondaines. S'il vécut pour faire parler de lui, ce « déclassé par le haut » le fit souvent, après tout, en parlant des autres. Toute personne pensante et agissante, aujourd'hui, ne doit-elle pas un peu de sa liberté à celui que Barthes voyait comme « le dernier des écrivains heureux » ? Là est bien le propos de Pierre Lepape, déjà l'auteur d'un rigoureux « Diderot ».

Il replace ce météore dans l'Histoire pour énumérer les Lumières qu'on lui doit. Si rien n'est caché de sa vie ni de ses défauts, Voltaire est vu surtout comme le produit de l'union du Grand Siècle et du libéralisme plus que de ses parents, le symbole d'une Europe royale, littéraire et savante dont les rivalités pousseront le peuple à l'explosion.

Reste une question qu'encourageait Lepape et les voltairiens : comment réagirait Voltaire s'il revenait parmi nous ? L'esprit rationnel et le pluralisme règnent en maîtres dans nos pays, et les intellectuels sont condamnés à chercher au Bangladesh et en Bosnie des raisons de lutter. Le culte du bonheur, que le Siècle des lumières encouragea, pour la première fois depuis le Christ, a trouvé son aboutissement dans la civilisation de masse. Peut-être s'interrogerait-il sur le prosaïsme dû à la victoire de la technique, mais il ne pourrait nier qu'il soit aussi son œuvre. Lui qui aimait boursicotter autant qu'écrire, n'avait-il pas prédit la publicité, en affirmant qu'on vient à bout des hommes par le plaisir ? « Tâche de faire naître l'indifférence ; alors, tu obtiendras sûrement la tolérance », disait-il encore, avec une prescience de la démocratie digne de Tocqueville. Le consensus informe qui nous unit désormais a la fadeur de l'hostie, mais la liberté est peut-être à ce prix. Il y a des triomphes qui ont la sérénité d'un embaumement. ■

« Voltaire le Conquérant », de Pierre Lepape (Seuil, 376 pages, 149 francs).



A LIRE AUSSI « La vie de Voltaire », de Condorcet (Quai Voltaire, 192 p., 105 F).

« Candide », de Voltaire, illustré par Wolinski (Chêne, 145 p., 149 F).

« Voltaire et le siècle des lumières », de Guy Chaussinand-Nogaret (Complexe, 220 p., 59 F).

« Dictionnaire Voltaire », dirigé par R. Trousson, J. Ver-crucy et J. Le-maine (Hachette, 268 p., 150 F).

« Dictionnaire de la pensée de Voltaire par lui-même ».

Textes choisis par André Versaille, préface de René Pomeau, introduction d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Complexe, 1 408 p., 195 F).

« Les pages les plus célèbres de Voltaire », de Nicole Masson (Perrin, 277 p., 115 F).

« Voltaire », d'André Maurois, réédition (Quai Voltaire, 129 p., 40 F).

« Voltaire chez lui, Genève et Ferney », album sous la direction d'Erica Deuber-Pauli et de Jean-Daniel Candaux (Skira, 263 p., 280 F).

Textes réunis par Pascal Debailly, Jean-Jacques Roubieux, Jacques Van den Heuvel (Le Félin, 261 p., 135 F).

A REGARDER LE 15 NOVEMBRE, sur Arte, une soirée consacrée à « L'affaire Voltaire ».

Avec R. Pomeau, P. Sollers, A. Glucksmann. **A VISITER** « Voltaire et l'Europe », organisé par la Bibliothèque nationale à l'hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti. Jusqu'au 8 janvier. Catalogue de l'exposition (Complexe, 241 p., 295 F).